

XUSSY SAINT-SAËNS, Marcel

27 août 1936
P.A.

Monsieur l'abbé,

En rentrant de vacances, je trouve le numéro de l'Antiquaire où vous m'avez bien voulu occuper de ma bien modeste contribution aux études laques, et je vous remercie infiniment du précieux encouragement que constitue pour moi votre article très élogieux et votre si charmante dédicace - D'ailleurs, je vais vous adresser le montant d'un abonnement afin de pouvoir suivre de près vos intéressants articles et je me tiens à votre disposition si jamais des chroniques juridiques ou historiques pourraient vous intéresser -

Ma III^e Partie a souffert d'un démaquageement non d'un assés du Caban ou Palais, mais j'espère pourtant l'avoir remis au point au début d'octobre. Reste la question de la publication - j'écris à M^{lle} Barrois à ce sujet - Toutefois

4
ne vive que pour Paris : provinces et colonies sacrifiées à une Ville - où
l'Urbs (à Rome de la décadence !), comme le monde s'exprime une
peinture de l'Expo 37 où l'on vit les provinces apporter chacune leur
tribut à la Ville heureuse !! Ô dérélict ! C'est cette hydre, ce monstre
à grosse tête et à corps essouffé qui est ^{une} les causes principales de
notre défaite. La France se repose dans la mesure où elle s'appuiera sur
ses provinces et ses colonies, et néglige le monstre Lydie ^{Lydie} / ^{provinciale} / ^{provinciale}
de Paris. Malheureusement, les bureaux de Ministère ^{se trouvent} ~~se trouvent~~ des
personnages importants pour qui France = Paris, pour qui l'on ne peut vivre
et administrer qu'à Paris; et leurs fonctionnaires s'appuient sur une
tradition centralisatrice séculaire, que tous les régimes politiques ont
adoptée. Il s'agit de savoir maintenant si une ville, - si admirable int. elle -,
continue à se développer, à être au détriment de la communauté
impériale et nationale, et pour la ruine de l'ensemble, ou si devant un
vigoureux coup de barre, la France reprendra, forcée ou tonclant sur
sol provincial et impérial.

Je m'excuse d'être aussi long, mais vous savez bien que la vraie
vie française a défilé les grands boulevards parisiens et s'est réfugiée
dans les villages de province; c'est en s'appuyant sur eux que l'on peut
recueillir ... Voilà un sujet qui me tient à cœur, et au fond peut-être le
raison d'être de mon étude sur la Boule ! -

Veuillez, Monsieur l'abbé, daigner accepter avec mes remerciements
raisonnés, l'assurance de ma ~~contribution~~ de dévouement administratif
et de respectueux sympathies,

Nassy. Saint. Saëns
43, Boulevard Alsace Lorraine
à Angoulême (Charente)

P.S. M. l'abbé M. Scherer est-il à
Lassay ?

2
presque j'ai la bonne fortune de correspondre avec vous, je dois vous signaler
que je compte placer à la fin de mon étude le problème
j'indique basque dans le cadre de la question régionaliste, particuliè-
rement à l'usage du jour à l'heure actuelle. Pourriez-vous me dire
si je pourrais trouver en librairie un programme régionaliste :
"pour le pays basque" ? Si non, pourriez-vous me communiquer ce texte
durant quelques jours ?

Je me permets de vous poser cette question, car je considère
de plus haut intérêt de mettre au pied la plus tôt possible, avant
~~les~~ bureaux de Ministère ~~(provinciale)~~ n'aient élaboré
quelques ~~mesures~~ ^{mesures} ~~financières~~, un programme précis et complet d'action
régionaliste, le cadre basque étant d'ailleurs largement dépassé -
j'ai l'impression que beaucoup de gens baptisent "régionalisme",
comme ils ont baptisé "science et sport", avant l'épreuve de 1940.
Je crois qu'il serait bon de tracer en un style très concis et
facile à transformer en texte de loi ~~(par les bureaux)~~ ^{à l'usage des bureaux} ~~un~~
~~travail~~ ^{travail} ~~fait~~ une série de mesures utiles à notre pays, et en
particulier au pays basque - Nous ne serons peut-être pas entendus,
mais nous aurons fait tout notre devoir.

Par exemple, - et ne voyez point une critique dans ce que j'avance
ni la preuve d'un esprit de dénigrement systématique, - la création du
Préfet Régional est, sans couleur de reproche, le renforcement
de la centralisation administrative, le Préfet n'a qu'à se souvenir que
sous l'impulsion et le contrôle du pouvoir central, et se tenant
en quelque sorte, un faisceau de ministères mis un peu plus près des
administrés. Par ailleurs, on maintient le principe de département

et on fait de la région un groupage plus ou moins arbitraire de départements, envers à la base, avec toute l'erreur de leur conception - Il semble, en outre, que l'on ait omis qu'il y avait en France deux forces de groupement :- l'une traditionnelle, reposant sur la polyculture paysanne et ayant constitué de forts unités historiques et économiques, vivants sur elles-mêmes, ayant une sorte d'autonomie, - telle le pays basque et la Bretagne, - l'autre d'origine moderne, et formée par la monoculture de certaines contrées (ble de Beauce - vigne de l'Ampédoc) ^{mais} juxtaposés à diverses (du fer - de l'acier - de l'aluminium) qui tend à superposer au groupement traditionnel d'unités historiques et économiques un réseau artificiel d'intérêts, parfois coordonnés dans le même coin de France, et parfois aussi de tendances centralisatrices, parce que réclament sous une la protection du pouvoir central (tarifs douaniers, mesures fiscales...) Il est certain que dans la mesure où l'on prendra compte des intérêts économiques de ces groupements agricoles ou industriels qui ont besoin pour vivre de l'appui de l'Etat, les intérêts misent avant tout moraux des régions traditionnelles risquent d'être sacrifiés - Enfin, la réglementation actuelle du rattachement et de l'économie nationale accentue encore les tendances centralisatrices, des temps modernes -

Pourtant, nous ne devons pas au milieu de la province méditerranéenne de l'Ampédoc, je demeure persuadé que la constitution (je dis pas re-constitution à dessein, car le passé est passé et vient et nous devons vivre en hommes modernes) de régions à base historique et économique, formant un tout, où la polyculture sera encouragée, demeure une des garanties du relèvement de la France - On ne dit pas assez (le dit-on!) que c'est la possession de Paris qui a perdu notre pays; que de choses pourrai je dire là dessus! Nous en avons, nous à